



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 25 mai 1963, à GIVET (Ardennes), et du 27 mai dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Étienne MÉHUL. Ce timbre est grevé d'une surtaxe au profit de la Croix-Rouge française.

CARACTÉRISTIQUES DU TIMBRE

Valeur : 0,20 F + 0,10 F

Couleurs { bistre rouge
bleu
rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné par DECARIS

Gravé en taille-douce
par MAZELIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

Illustration : Composition de l'artiste évoquant l'œuvre de MÉHUL

Il est des musiciens qui — comme certains artistes ou écrivains — semblent surtout être représentatifs d'une période : tout naturellement ils cultivent les genres souhaités par le goût général du temps. Méhul est un de ceux-là... c'est peut-être aussi le seul grand nom de la musique française entre Rameau et Berlioz.

Né à Givet (Ardennes) en 1763, Étienne-Nicolas Méhul se rend à Paris en 1778 pour y poursuivre ses études musicales. La musique française est alors dominée par l'italianisme, introduit en partie par Rousseau, et elle est engagée pour une longue période sur la voie de l'art lyrique. A Paris, Méhul rencontra Glück dont il subit fortement l'influence. Et s'il se fit connaître dès 1783 par un recueil de sonates et en 1784 par une Ode sacrée, accueillie favorablement, il ne tarda pas à se consacrer à l'art dramatique et lyrique, puis à la composition de chants nationaux (en 1794, en particulier, le célèbre *Chant du départ*) et d'hymnes commémoratifs des grands événements révolutionnaires (*Chant des victoires*, *Hymne à la Paix*, entre autres). Dès la fondation du Conservatoire, il a été nommé professeur de composition et devint l'un des cinq inspecteurs de cet établissement. Il fut aussi le premier musicien à être nommé à l'Institut de France.

Mais la grande renommée de Méhul fut surtout assurée par sa production féconde d'œuvres dramatiques et lyriques. Il aborda tous les genres, depuis l'opéra-comique *Euphrosine et Coradin*, 1790, la tragédie *Stratonice*, 1792, le drame lyrique *Ariodant*, 1799, qui eut un succès retentissant, jusqu'au ballet *Persée* et *Andromède*, 1810. Il composa aussi en 1804 une messe pour le couronnement de Napoléon, bien que celui-ci lui eût préféré, comme maître de chœur à la Cour, Lesueur.

Par son goût de la romance, son emploi de thèmes populaires à l'occasion et une orchestration plus contrastée, certains aspects de l'œuvre de Méhul annoncent déjà l'explosion prochaine de la musique romantique.